

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 12

Artikel: Conte de Noël : l'enchanteur
Autor: Métral, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ENCHANTEUR



Il était une fois une fillette prénommée Monique, qui habitait un hameau. Au deuxième étage d'une maison ancienne, dont l'une des façades, en bois, regorgeait de fleurs. Les espèces et les couleurs variaient selon les saisons. Sauf l'hiver! Le froid et la neige effaçaient alors les teintes des plantes. Seules les rames de lierre, coriaces, s'accrochaient invariablement aux angles de la poutraison, conservant ce vert foncé qui, au soleil, étincelait.

Monique s'en émerveillait. Surtout quand, après la neige, le lierre se montrait plus vif que jamais, insensible aux morsures du froid comme les grands sapins qui, dans le vallon des Bois, bravaient les bourrasques de décembre et de janvier. Se fussent-ils fortifiés, chaque année davantage, des assauts de tant d'hivers rigoureux que cela ne l'aurait pas étonnée!

Monique était une ravissante fillette de dix ans. Des boucles blondes et des yeux verts. Un minois de fleur. Des joues roses. Le sourire toujours déposé sur les lèvres. Pétales et corolle! Une vraie rose! Mais jamais, comme en décembre, ses yeux ne brillaient avec autant de bonheur. Le bonheur de Noël, certes! Mais, surtout, celui d'aller vivre l'Événement dans la ferme de ses grands-parents, presque à l'extrémité du vallon des Bois.

Fille unique, Monique s'y rendait, avec ses parents, l'après-midi du 24 décembre, dans une vieille auto qui, sur les chemins tortueux, menaçait de se désarticuler. Et, à chaque cahot, le papa de s'expliquer, l'humour joviale:

- Rassurez-vous! Elle nous servira encore longtemps. Elle grince, elle craque, mais elle a le cœur solide!

* * *

Et elle grinçait, patinait sur les flaques de glace, les arêtes des ornières, rabotant les aspérités avec ses pneus usés. Mais elle finissait toujours par s'en sortir comme si ce fût elle, par son obstination, qui triomphait des obstacles, et non le père qui la pilotait avec une habileté déconcertante. En fait, l'homme et la machine s'entendaient à merveille. Ils s'estimaient. Était-ce pour cela que l'homme évoquait le cœur de son auto et que la voiture, si elle avait su parler, aurait énoncé les qualités innées de son partenaire...

Pour Monique, il devait y avoir des analogies entre les humains et les voitures car son père, souvent, en reluquant des femmes, leur découvrait des carrosseries élégantes ou des châssis aux formes amples...

Donc, cette année-là, Monique et ses parents prirent la route des Bois pour bifurquer, soudain, vers une haute plaine, romantique comme aucune autre, de l'été à l'automne; et somptueusement légendaire, en hiver.

Ainsi que les autres fois, l'auto ahana, patina, s'emballa, dérapa. Mais elle parvint tout de même, saine et sauve, jusque dans ce carrefour où, d'habitude, on la garait. Le papa ouvrit alors le coffre pour s'emparer d'une couverture avec laquelle il recouvrit

la voiture comme les paysans le faisaient pour leur cheval. A la sensibilité de Monique, la similitude, entre bêtes et choses, se renforçait encore. Son père parlait de la huit chevaux. Et, pour Monique interloquée, il ajoutait: «Cela signifie que notre carriole est aussi puissante que huit canassons ensemble...»

Monique demeurait néanmoins perplexe. Elle se ressouvenait que son grand-père Antoine, une fois, lui avait affirmé: «Mon vieux cheval, il tire mille kilos sur la neige, tandis que la bagnole de ton papa a de la peine à vous transporter tous les trois...» Monique en perdait sa vérité. Mais allez comprendre les hommes quand ils se croient adultes dans leurs convictions!

* * *

Monique et ses parents pataugèrent dans le sentier pentu. Ils longèrent la haute neige avant de parvenir à la ferme des grands-parents que l'on avait baptisée «La Chaumière».

Enthousiasmée à la vue du toit d'ardoises, qui émergeait d'un renflement de colline, Monique quitta bientôt le chemin dégagé pour atteindre plus rapidement la ferme. Elle s'enfonçait jusqu'à la taille dans la neige poudreuse. Ses parents s'essoufflaient derrière elle, se reprochant de l'avoir suivie mais prenant tout de même quelque plaisir à la voir, au-devant d'eux, s'ébrouer comme un jeune animal. C'était chaque année la même chose. Une sorte de jeu. La connivence de Noël! Et cette magie intervenait: ses parents l'imitèrent dans ses espiègleries, recouvrant, du même coup, leur propre enfance. Eux aussi étaient nés dans ce vallon, ayant grandi au pied de la montagne... Puis s'étaient aimés, adolescents, sur les flancs boisés et touffus de la colline.

Parfois Monique se retournait et, de la main, ou de la voix que le silence amplifiait, encourageait ses parents. Elle arriva la première à la ferme et sauta au cou de sa grand-mère pendant que son père déposait son sac à dos sur une table extérieure abritée par un auvent.

Le jour déclinait. Une lumière rose ouatait la neige. Le ciel s'enflammait.

Antoine, le grand-père, dit:

- On entre! Ici, dans une heure, il va faire frisquet!

Ils entrèrent dans la maison.

La cuisine formait une grande pièce commune avec, à une extrémité, le poêle à bois et, à l'autre, la table familiale, en arole chevillée. De chaque côté, les lits. Légèrement en retrait, un fourneau en pierre ollaire encastré dans un angle. C'était un bon fourneau que grand-papa Antoine avait troqué contre un bahut de noyer avec un paysan du Valais. Il diffusait une chaleur savoureuse comme s'il eût respiré les odeurs du bois qu'il consommait.

Au milieu, du plancher au plafond: le sapin de Noël! Conquérant. Ivre de richesses colorées! Monique passa aussitôt en revue toutes les boules, en s'y réfléchissant. Elle se mirait dans la féerie, s'extasiait de se voir déformée, multipliée...

Son père ouvrit son sac à dos, véritable caverne d'Ali Baba. Il répartit les cadeaux. Chacun, au juste, en possédait pour les autres. Sauf pour Monique qui, elle, retrouverait les siens à l'aube, sous le sapin. C'était la coutume!

* * *

Dans cette ambiance chaude, où les voix s'embrasaient de fraternité, Monique ne se demandait plus qui était le Père Noël, ni d'où il venait. Il lui suffisait de croire à la légende, de s'en imprégner et de vivre, dans une sorte d'évasion fabuleuse, la même nuit qu'autrefois, quand elle avait trois, quatre ou cinq ans. La même nuit que les bergers et les bergères, comme elle, avaient vécue à Bethléem.

Monique voyait des ressemblances troublantes entre ses grands-parents, Joseph et Marie. Et même ses parents, dans un autre âge, s'identifiaient, à son enchantement, au couple de la Crèche, cette crèche reproduite sous l'arbre avec des figures sculptées et peintes par grand-père Antoine qui, à sa manière crédible et lente, les racontait une à une avec une ferveur ineffable, témoin lui-même, aurait-on cru, des scènes qu'il chapitrait avec une précision bouleversante, qui conduisait toute la chambrée vers la Crèche...

On s'était agenouillés autour des statuettes, que Monique voyait grandir au fur et à mesure que son grand-père avançait dans son récit.

Ensuite, on s'attabla. On mangea. On but. On chanta. Et, comme dans la Crèche, cette année-là, à «La Chaumière», il n'y avait qu'un enfant au milieu des adultes.

Ce fut alors que, contrairement aux autres fois, Monique demanda:

- Pourquoi le Petit Jésus était un garçon et pas une fille?

Surpris, parents et grands-parents se regardèrent. Le silence approfondissait l'interrogation de la fillette et l'embarras des adultes. Personne ne savait que dire. Eh oui, pourquoi? Alors que l'on demeurait hébétés autour d'elle, Monique s'écria:

- Moi, je sais!

Ebahissement général! Comment la fillette pouvait-elle savoir, elle avec ses dix ans, ce que ses parents et grands-parents, avec leurs expériences cumulées, ignoraient?

Le grand-père osa, le premier:

- Alors, tu nous dis?

Monique minaуда:

- Vous ne voulez pas deviner?

Ils s'y essayèrent. En vain!

- Ben, c'est simple, triompha Monique...

Elle marqua une pause, pour accentuer le suspense autour d'elle, puis:

- Oui, c'est très simple! Maman Marie avait besoin d'un fils pour la perpétuer... Vrai! Toutes les mamans du monde veulent la même chose... Un fils pour commencer!

Parents et grands-parents étaient sidérés. Monique allait-elle pleurer de ne point être un garçon, comme l'Enfant de Bethléem? Non! Elle se complaisait dans son manège. Et se mit à danser au milieu de la pièce. On l'applaudit...

Conte de Noël

* * *

Revenue autour de la table, les mains croisées sur la poitrine, elle murmura, d'une voix suave, posée, qui avait mûri:

- Marie, c'est encore plus important que Jésus!

Le grand-père, vivement intéressé:

- Plus important, tu dis, comment cela?

- Simple, grand-père! Sans Marie, il n'y aurait pas eu de Fils! Et pas de monde... Et pas non plus d'histoire de Noël!

La grand-mère s'enquit à son tour:

- Et tu as appris où, tout ça?

- A l'école! Oui! Et même que Joseph, dans cette aventure, il n'aurait pas servi à grand-chose...

Du coup, les yeux de la fillette s'embrumèrent. Mais grand-père l'attira aussitôt dans ses bras et lui chuchota, avec une tendresse indicible:

- Ben moi, Monique, je vais te raconter la véritable histoire de Noël... celle qui ne change pas et que les enfants recueillent toujours avec la même dévotion. Tu veux bien l'écouter?

- Oh, oui, grand-père!

Monique était redevenue, charmée par la voix de l'aïeul, l'enfant même de la légende que son grand-père, chaque année, lui répétait, et qu'elle savait par cœur. Mais, à chaque Noël, tout, de cette narration et de la magie qui l'entourait, lui apparaissait nouveau, fascinant, intemporel. Elle n'entendait plus seulement le récit de son grand-père, elle voyait la Crèche, Bethléem... Mieux: les personnages qui la peuplaient se réincarnaient, se déployaient auprès d'elle...

Et Monique devenait Marie... dans le vallon des Bois!

Maurice Métral